

L'ARCHE *Editeur*

Herbert ACHTERNBUSCH

Là au Kafénéion

Traduit par
Patrick DÉMERIN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Là au kafénéion

de Herbert Achternbusch

traduit de l'allemand par Patrick démerin

Pour les droits de représentation en langue française s'adresser à

l'Arche Editeur

86, rue de Bonaparte

75006 paris

tel: 01 46 33 63 26

tel: 01 46 33 56 40

Herbert Achternbusch

L À A U K A F É N É I O N

(DA IM KAFENEION)

(1995)

Texte français: Patrick Démerin

Personnages

Moi
Patron
Sepp
Marion
Père
Policier
Ami
Gunter
Franz
Madame Linéal
Susn
Dietmar
Ann

Savoir et croire qu'on ne sait pas, c'est le comble du mérite. Ne pas savoir et croire qu'on sait, c'est la maladie des hommes. Si vous vous affligez de cette maladie vous ne l'éprouverez pas. Le Saint n'éprouve pas cette maladie, parce qu'il s'en afflige. Voilà pourquoi il ne l'éprouve pas.

Lao-Tseu

(traduction du "Tao Te King" par Stanislas Julien,
éditions Mille et Une Nuits, 1995)

MOI

La pièce de théâtre *Là au kafénéion*. Entre un comme moi, avec un tableau. Je dis au patron: j'ai peint un tableau. Le patron est tout le temps occupé. Il essuie.

PATRON

Pose-le là!

MOI

Du vin. J'ai besoin de vin.

PATRON

Fatigué? Coucher!

MOI

Pas coucher maintenant. Sinon, l'instant, kaputt. Toute la journée, kaputt. Là-dessus entre mon père. Me voit et ressort aussitôt.

PATRON

Oristé?

MOI

Je reste. Ah, l'al. J'ai toujours été seul et il faut que je m'amuse. Que personne n'ait vu comme moi le côté amusant d'*Exil à Ambach* 1), pourtant on rigolait toutes les 19 minutes, mais c'est vrai qu'ils ne rigolent que tous les 3-4 ans et avec Gottschalk 2). Bon, revenons au théâtre. Bon, au kafénéion, voilà que Marion entre au kafénéion, la vache 3)! Le patron la fait partir avec de grands gestes. Je reste. Puis entre mon père, il ne me voit pas, il commande un café, il me voit et ressort aussitôt. Je dois payer son café. Mais quand même! Le texte en exergue, comme quoi le savoir triomphant du non-savoir ne sait rien tant qu'il ignore qu'il ne sait pas est de mon père. Pas de Lao-Tseu, de papa 4). Je suis dans la pièce *Là au kafénéion* et je me râcle la gorge. Le patron regarde dans ma direction.

PATRON

Oristé 5)?

MOI

Je lève la tête, signifiant à la fois plein de choses et rien du tout. Il comprend, en ne comprenant pas. Mon père entre et regarde aussitôt dehors derrière lui, en se retournant. Arrive un flic qui marche comme s'il avait mal au cul, mais que ça lui causait un plaisir inouï. Le flic reste debout dans l'entrée, au milieu de la façade de verre qui délimite le kafénéion côté rue. Je suis encore en train de me demander comment mon père va bien pouvoir ressortir que déjà il a disparu. Le flic a fait semblant de ne pas le remarquer. Une clé dans la main droite, il tape sur l'ongle de son pouce gauche, sans rien dire. Je suis heureux que mon tableau soit posé là comme un quelconque bout de papier, ça me va. A présent je dis quelque chose: Mais faites quelque chose, bouffeurs de raisins de Corinthe de mes deux! Mais je dis aussi: Gaffe si vous faites quelque chose, bouffeurs de raisins de Thèbes de mes deux! 6)

PATRON

Oristé?

MOI

Le flic s'en va. Évidemment, j'ai parlé allemand. Mon père entre à nouveau, me voit et ressort aussitôt. Qu'est-ce qui peut bien l'intéresser? Aux murs sont accrochés des posters ringards représentant des blondes ringardes. J'aimerais bien une fois voir le patron boire un café. Arrive l'ami de mon ex-épouse Linéal, il me voit et ressort en traînant la patte. Il avait l'air malade. Il a honte de ne pas pouvoir lever les genoux mieux que ça. Je ne veux pas le voir, j'envisage un moment de partir, mais je reste. Gunter entre, son pantalon, beaucoup trop lourd pour ces latitudes méditerranéennes, sur le bas des fesses. Il me semble qu'il me voit. Mais il fait comme s'il ne me voyait pas et va droit vers Sepp, dans le fond, que je n'avais pas vu et qui justement se racle la gorge pour la première fois.

PATRON

Oristé?

GUNTER

Un café, prego!

SEPP

Gunter, t'as pas encore compris qu'on est en Grèce? En Grèce! Pas en Italie, ducon!

MOI

Le patron fait un café. J'attends toujours mon verre de vin. Je suis heureux qu'il ne soit pas encore là. Ça ne me réussirait pas, du vin grec le matin. Psai, parakalo, psai mavros, ou alors c'est tsai? Tsai mavros? Thé noir.

PATRON

Oristé?

MOI

Gunter photographie le patron dans son décor usuel.

GUNTER

Sepp, allez quoi, mets-toi devant, là!

SEPP

Pourquoi?!

MOI

Il se met quand même devant le comptoir. Des enfants passent en criant devant la façade de verre, mais on les entend seulement, on ne voit rien de la rue hormis quelques chaises devant la façade, mais qui sont encore inoccupées. Je lève les yeux au plafond du kafénéion, auquel est fixé un grand ventilateur noir. Je me dis: j'aimerais bien une fois le voir bouger. Le soleil cogne à l'horizontale à l'intérieur du kafénéion. Il est donc si tôt que ça? Franz entre avec une corde au cou et dit une phrase tout de suite, sans même dire bonjour.

FRANZ

Je suis madame Linéal et j'arrive en droite ligne d'Ambach. Ça fait un sacré bout de chemin, à pied d'Ambach jusqu'à Agrinion...

GUNTER

On est à Amfi..., ici, ... comment c'est déjà... dora!

FRANZ

Ne m'interromps pas. Cet endroit s'appelle Agrinian, là je suis juste.

SEPP

A l'instant, t'as dit Agrinion.

FRANZ

Non mais, tu veux dire que je suis naze ou quoi!

SEPP

Peut-être bien. Bien qu'en entrant tu aies prétendu que t'étais madame Linéal. Qu'est-ce qui te dirait?

GUNTER

Haha. Un croissant, ça me dirait, un petit truc.

MOI

Sur ces entrefaïes, arrive madame Linéal en personne, et je sors pour la première fois. Elle me suit. Je rentre à nouveau et elle reste dehors. J'ai besoin d'héroïne!

PATRON
Oristé?

MOI

Je me contente de mon tabac à priser, c'est la première fois aujourd'hui. Je me frotte cette misère à l'intérieur du nez, pour que ça ressorte. Je sens la laguiole 7) dans ma poche de pantalon. Ah, j'ai oublié quelque chose! Je sors en courant. Je reviens en kimono et je prise. Du temps où je servais encore madame Linéal 8), avec mes choses toutes simples, et parlais sans rien dire dans la rue d'Ottobrunn 9) où un immeuble avait un rose tel que je me prenais à rêver: mais pourquoi tout n'est-il pas ainsi! Du temps donc où j'étais, en toute humilité, quand même assez couillon, ne rêvant que d'accéder à la sagesse, ainsi, je dois le reconnaître, qu'à la sainteté, en ce temps-là, donc, je me disais en traversant le mystérieux Périphérique Médian 10) de Munich, je voyais tes blonds cheveux, Susn, car ils étaient tout aussi fins: je n'en resterai pas là: il y aura encore une femme blonde.

Elle parle de la mort de monsieur Kimono

Elle entre

Ma chaussure est partie

Près du mont de Vénus

Un poème de fleurs

Et la cigüe

Chez Enkidou 11)

Pas sur de la patine

Loin du battant de la cloche.

Je porte un panama pour que les gens sachent que c'est l'été. Je retire mon chapeau, je pose dessus mon argent, ma laguiole, les clés et les mouchoirs. J'accroche mon kimono à la porte du kafénéion et renifle le vêtement bien-aimé. Il me rappelle ton odeur délicate dans mon lit, qui ressemble à celle de mon kimono, que je renifle autant de fois que nécessaire pour te faire apparaître. Oui, quand je suis venu te retrouver pour la première fois dans la cabine, Susn, sur le grand bateau dans le port de Rotterdam, le 4 février 1980, je n'avais sur moi qu'une paire de chaussettes propres et mon rasoir, et ce n'est que 2 ans plus tard que j'ai apporté ma théière à Ambach, mais c'est seulement aujourd'hui que je vais arriver... Voilà Dietmar qui entre dans le kafénéion, distribuant des baisers à la cantonade, bouche grande ouverte, se frottant les mains en marchant d'un pas raide.

DIETMAR

Ah, ces messieurs sont là!

MOI

Sans un mot, le patron pose aussitôt un Metaxa sur le comptoir. Dietmar refuse de la main.

DIETMAR

Non, je repars tout de suite! Si je bois le matin ne fût-ce qu'une gorgée, je suis foutu! Je ne peux plus m'arrêter! Je me connais - et je connais le cognac! Eh bien messieurs, ce fut un honneur et un plaisir!

MOI

Il ressort. Gunter distribue des baisers à la cantonade, toutes lèvres en avant et en roulant des yeux, comme s'il était jaloux du numéro de Dietmar.

FRANZ

Moi je m'en fous, ce que Dietmar connaît ou connaît pas.

SEPP

Oui, mais quand même on doit lui laisser ça.

MOI

Il fait un clin d'oeil, mécanique, comme si ce qu'il avait dit suffisait. Je remets les accessoires que j'avais étalés dans ma poche de pantalon et pour finir, remets mon chapeau.

GUNTER

Tiens, je vois un chapeau, devant, on dirait celui d'Herbert.

FRANZ

Mouais, Herbert, c'était pas ça non plus. Une petite prise de tabac, ça me dirait bien, maintenant!

SEPP

Mais on doit quand même lui laisser une chose.

MOI

Et il recommence à faire des clins d'oeil comme si cela expliquait tout.

GUNTER

Je peux payer, s'il vous plaît? Et apodixi, s'il vous plaît!

SEPP

Hé, mais Gunter, tu connais un mot en grec! Alors là, je suis curieux de voir si le patron va réagir? Oui, il nous fait une facture! Dis donc, t'en fais un cirque, pour quelques drachmes, Gunter!

FRANZ

Bon! Ben je la laisse là, cette connerie de corde qu'on m'a passée autour du cou, dehors.

MOI

Il n'y arrive pas, car on le tire au-dehors. Malgré sa robustesse, il finit par céder, comme un petit mouton. Gunter se marre.

GUNTER

Eh, il est pas aussi fort que je croyais, le Franz!

SEPP

Oui enfin... Faut voir que là, il était là en madame Linéal.

GUNTER

Aaahouaias! Ouais possible. Possible que ça lui a enlevé un peu de jus.

SEPP

Allez, tu payes!

MOI

Günther paie, et refuse la monnaie. Ils sortent. Mon père entre, il me voit et ressort. Je ne suis pas un fils de pute, mais un fils de coureur de putes. Bien que tout sente le monde de ma mère, à commencer par le lavabo rarement utilisé. Quand j'ai voulu quitter Susn sans raison valable, je me suis dit, distu: "Je dois te quitter car tu ressembles trop à ma mère". Mais revenons à notre triste kafénéion, là. Le patron est seul derrière son comptoir et lit son journal en même temps qu'il s'appuie dessus. La chanson "Un bateau viendra" retentit d'un haut-parleur en version originale. Moi il me suffirait que mon père vienne et qu'il tienne enfin lui-même son kafénéion là, au lieu de mettre un gérant. Je me sentirais plus chez moi. J'écouterais ce que dit mon père et je n'aurais pas à le chercher dehors dans la rue. Mais je ne sors plus. Je reste à l'intérieur par bravade pour que, s'il veut entrer, il soit obligé de ressortir aussitôt parce que je suis là et qu'il ne supporte pas, car je l'aime et qu'il ne peut rien me donner à part sa fine odeur, dont il ignore tout et qui ne regarde que moi. En somme, je prends congé de mon père avec sincérité, en n'écrivant rien puisque je ne sais rien. Voir Lao Tsé. Kurt Raab 12) ressemblait à mon père au dernier jour du tournage. Ainsi que Dietmar, lui le premier, avant Sepp, Franz et Gunter, c'est pour ça que je n'ai pas tourné pédé, à cause de mon père, et qu'aujourd'hui je n'ai pas à avoir peur du sida, mais peut-être de Susn, de son vase-vulve de verre de chair... Stop! Aujourd'hui, elle vient. L'incompétence demeure! Tu ne peux pas dire ça, car personne n'a encore jamais écrit de pièce de théâtre aussi immontable! Tu peux être fier! Tu es le seul à pouvoir! Le seul. Tu es le seul qui s'approche d'aussi près, alors reste. Oui, je reste dans ce kafénéion là, parce que dehors il y a mon père. Mais je ne suis pas si doué que ça. Plus haut dans la scène du kafénéion là, quand mes amis étaient encore là, j'ai oublié quelque chose. Quoi donc? Écoute: après qu'on a pris conscience de la présence de Sepp, il pose sa tasse bruyamment, comme ça, comme, à l'instant, à la table de cuisine, devant 13). Là je m'étonne de ne pas l'avoir entendu commander. Tu me suis, tu me comprends? Pas grave. Le principal, c'est que tu piges quelque chose. Je ressemblerai dans ton beau vase-vulve de verre, à la rose complètement ratatinée que j'ai jetée hier dans le poêle et qui est déjà brûlée. Donc, dans la pièce de théâtre *Là au*

kafénéion, dans le kafénéion, là, dont il tient la gérance de mon père, le patron entend, en lisant le journal et en même temps en s'appuyant, "Un bateau viendra". Même s'il ne montre pas qu'il écoute, en tous cas il ne peut pas ne pas entendre. Moi j'écoute avec recueillement. Arrive madame Linéal, elle fonce droit sur moi et elle dit aussi quelque chose.

MADAME LINÉAL

Je suis heureuse que tu ne te sois pas jeté dans l'Etna.

MOI

Je dois répondre, comme toujours. Mais je me jetterai dans Susn.

MADAME LINÉAL

C'est dur, pour toi?

MOI

Oui, mais...

MADAME LINÉAL

Ne t'en fais pas pour moi.

MOI

Elle sort du kafénéion là, la tête haute, comme si elle avait trouvé un maître plus haut que moi: elle-même. Je suis hébété, comme si j'avais encore espéré un baiser d'adieu, quel con. Et voilà que mon père fait encore une fois son entrée et vient se planter devant moi.

PÈRE

Hein: y a plus qu'on a besoin, dans la vie!

MOI

Il repart sans un mot, comme si, réellement, il ne s'était agi que d'une réplique de théâtre. Je reste panté là comme un verre de jus de fruit. Espérons que mon père, là-bas, ne sera pas lui aussi planté quelque part aussi abattu que je le suis. L'idée me vient que ma mère pourrait se trouver en coulisses. Cette pensée provoque un mouvement de panique de mon bras gauche, exactement comme chez ma mère. Moïelle me dit: "Que dois-je dire?" Et elle moi me dit: "Tu n'as pas besoin de dire quoi que ce soit. Si j'avais un marteau, je construirais une ferme pour toi, j'y mettrais tout mon coeur!" 14). Dans l'attente de ce bonheur, je porte vivement ma main gauche à ma bouche et je sens à nouveau ma mère, comme elle est bonne pour moi. Là. Indiquant l'endroit où se trouve mon coeur, je vais trouver le patron et, sans cesser de montrer mon coeur, je lui dis ces quelques mots: "Il y a quand même quelque chose là-dedans. Ca ne doit pas se voir, simplement, mais ça ne doit pas non plus disparaître. Appelons ça bonté."

PATRON
Oristé!

MOI

Ce patron est un imbécile. Il ne sait dire qu' "Oristé", à des intervalles réguliers, qu'un client peuple ou non son misérable kafénéion, là. Le dernier "Oriste" relève encore d'un cas normal, grosso modo: une mouche s'est posée sur sa figure et il lui a demandé: Oristé, ce qui signifie quelque chose comme: Que veux-tu? Ou: qu'y a-t-il? La mouche a trouvé la question stupide et a mis les voiles. Un cas autrement plus inquiétant, c'est quand le patron demande "Oristé" à un intervalle, car celui-ci ne réagit absolument pas et le patron doit alors se rabattre sur la démission d'un chef de gouvernement régional en Allemagne, comme il vient d'en apprendre la nouvelle dans une brève de son journal. Mais c'est alors que je sursaute comme piqué par une tarentule: Susn pénètre dans le kafénéion là, vêtue de la robe de Milva et coiffée d'une perruque rouge, et hurle.

SUSN
Où est-il?!

PATRON
Oristé?

SUSN
Je mets le patelin sens dessus dessous et je n'arrive pas à mettre la main dessus.

PATRON
Oristé?

SUSN
Ah, le voilà.

MOI

Elle vient vers moi et m'enlève mon chapeau comme s'il avait été accroché à une patère dans une loge et s'adresse au patron.

SUSN

Mon Herbert ne peut pas vivre sans ce chapeau, et je ne lui en tiens pas rigueur, car il a le cheveu clairsemé et il a bien besoin de ce chapeau sous le soleil de Grèce. Moi-même, d'ailleurs, je ne porte cette perruque que pour que Herbert me trouve la nuit. Parce qu'il dit que ma tête est, je ne sais pas comment, trop petite. Mais qu'est-ce qu'il a après ma tête, elle est à moi, il me semble!

PATRON
Oristé?

SUSN
Adio!

PATRON
Adio!

MOI
Le patron suit Susn des yeux, il a l'air étonné car pour une fois il a vraiment compris quelque chose. Moi je garde une impression désagréable de la prestation de Susn et j'attends le prochain "Oristé" hors de propos du patron. Que fait Susn en coulisses? Pourvu qu'elle ne parle pas trop fort. Pourvu qu'elle ne fasse rien de trop fort, d'ailleurs. Mais elle m'attend, ou plus exactement elle attend ma réplique. Je m'en garderai bien. Je ne sais même pas laquelle c'est. Je ne la connais même pas. Si elle me vient à l'esprit, je la dirai aussitôt, au risque que Susn fasse son entrée et encore une fois ne me voie pas. Dieu soit loué, elle ne peut pas me voir.

PATRON
Oristé?

MOI
Il y avait une mouche? Ou pas? S'il y avait une mouche, c'est que je suis un contemporain de Beckett et des autres écrivillons. Mais s'il n'y en avait pas, ça n'est plus le cas. Et là je suis vraiment seul. Bon d'accord, il y a aussi le patron, mais ce n'est jamais que le gérant du kafénéion là, de mon père. En hériterai-je un jour, j'en doute, d'ici là il l'aura sûrement perdu chez les putes ou offert en dédommagement à une bonne femme parce qu'il la trouve tellement moche ou autre chose. Je suis toujours planté là et il va falloir que je me mette à la recherche de mon chapeau. Il doit traîner quelque part en coulisses. La réplique non plus, je ne l'ai pas.

MOI
Oristé! Je suis effrayé par le son de ma voix. Le patron lève les yeux. Me voit, puisqu'il vient vers moi. Il me parle.

PATRON
Oristé?

MOI
Mon chapeau, où est mon chapeau, la femme à l'instant, avec la robe de Milva...

PATRON
Oristé?

MOI

Justement Susn revient, mais elle n'a pas la robe de Milva, elle est en civil. Je voudrais être à cent pieds sous terre! Combien de fois t'ai-je dit qu'on ne peut rentrer en scène que maquillée et costumée! Ann, tu dors ou quoi? Puis, plus fort: Ann, tu dors ou quoi?! Ann fait son entrée.

ANN

Quoi, qu'est-ce que j'ai, moi?! Je ne dors jamais pendant le travail. Tu devrais le savoir, pourtant!

MOI

Je sais, oui! Mais regarde un peu Susn! Quelle honte! Et devant tout le monde!

ANN

Il y a personne, ici, à part moi, toi, Susn et le patron.

PATRON

Oristé?

ANN

Oui, je voudrais un café grec.

PATRON

Café grik oké.

MOI

Il fait un café grec. Mais il y a tout de même pas mal de spectateurs. C'était complet, tout de même! Là! Là! Là, où sont entassées les caisses de bière, il y avait des têtes, des centaines de têtes humaines. Je voyais leurs yeux qui luisaient, parfois.

ANN

Moi je ne vois que des caisses de bière. Tu vois autre chose, Susn? Ah, Susn est sortie, elle est repartie dans sa loge, se changer pour sa scène. Ca y est, je suis complètement perturbée. Normalement ça ne m'arrive jamais. Je boirai mon café plus tard.

PATRON

Oristé?

MOI

Encore un café qui sera pour ma pomme. Mais où sommes-nous donc? Je suis obligé de donner rétrospectivement raison à Ann: nous ne sommes pas sur une scène de théâtre, parce que je ne serais jamais monté sur une scène de théâtre. Euh, si j'étais au Canada, je ne passerais pas non plus mon temps à écouter le 2e. mouvement de la *Symphonie du Nouveau Monde*. de Dvorak. Le professeur Nothas me l'avait fait découvrir, le brave homme. En Forêt Bavaroise, la musique était une rareté, contrairement aux jurons. Mon unique objet de fierté, incommensurable, était mon infinie tristesse, elle réclamait sa nourriture. Je ne pouvais pas être aussi jeune, que je n'aie pas le sentiment que tout était déjà fini. Le ruisseau, les arbres, les pierres, la forêt, les montagnes, les nuages, les étoiles et l'herbe où je m'allongeais, ne faisaient que témoigner de ce qui était depuis longtemps enfui. L'adagio, ou, stop: comment dit-on "datschi", déjà, en italien? Ah oui, "largo". Oui, ce *datschi* de quetsches, ce gâteau aux quetches bavarois 15), au Canada je ne l'écouterais plus, ce mouvement que j'ai déjà utilisé deux fois dans toute sa longueur dans mon film *Le SAMU hitlérien* 16), est-ce que "longueur" en italien ça n'est pas aussi "largo"? Foutredieu, vanité des vanités, un *datschi* de quetsches, d'une longueur...! Ma vie est finie. Ah, si seulement ça pouvait être vrai! Tout est accompli, avais-je dit par trois fois durant mon voyage d'Autriche en Grèce, en mon kimono de mort, et qu'est-il arrivé! Que toute musique est pitoyable, comparé aux sentiments dont on est capable! Seuls les petits marioles y prennent leur pied, parce qu'ils savent ce qu'elle dure. Ma mère était très affligée quand j'écoutais tout ce temps ce mouvement, après mon bac, à l'automne 1960. Quand j'avais quelque chose à dire, c'est seulement dans ma forêt que je le disais, d'abord il n'y avait rien et puis tout s'enchaînait sans arrêt. L'amour? Françoise aimée, Susn aimée, madame Linéal aimée, Japonaise, Irène, Beate, etc. Mère aimée, mais il n'y a que mon père que j'aie aimé, mon père qui était si loin, c'est pour ça que j'allais au bistrot moi aussi, comme lui, parce qu'il était tellement drôle quand il buvait. Moi non. Kurt Raab lui ressemble, avec sa maladie, quand elle l'a fait glisser d'un coup de 40 à 70 ans et que tout ce qu'il y avait en lui de désagréable s'est détaché de lui et qu'il n'exprime plus dans le film 17) que distinction et adieux. Je coupe une rose dans le jardin et je la mets dans la vulve-vase de verre violette, striée de jaune, de Eisch 18), que j'ai préalablement remplie d'eau, et j'ajoute un bout de papier sur lequel j'ai écrit: Ambach nous réduit tous de moitié. Et pour la première fois, je retourne dans la forêt. De quelle couleur était la rose?

PATRON

Oristé?

Rideau

Ce "Moi" était-il, est-il assis devant un rideau gris? Avec la mer peinte dessus? Un littoral?

MOI

À Ambach, c'est une grosse pierre qui m'a le plus manqué. Téléphone. Merde! Voilà que dans ma pièce de théâtre *Là au kafénéion*, j'ai oublié que là, au kafénéion, il y a toujours un téléphone qui sonne et que le patron demande tout le temps:

PATRON

Maria...?

Notes du traducteur

- 1) "Ambacher Exil", texte d'Herbert Achternbusch (non traduit). À Ambach, sur les bords du lac de Starnberg au sud de Munich, Achternbusch a vécu pendant de longues années.
- 2) Thomas Gottschalk: animateur de jeux télévisés, célèbre pour son bagoût et sa crinière blonde. On peut éventuellement préciser: "...à la télé avec Gottschalk" ou "...à la télé avec Gottschalk ou je ne sais lequel de leurs animateurs".
- 3) Il y avait ici une erreur dans le texte allemand. Erreur corrigée par H.A.
- 4) Le texte est bien de Lao-Tseu. "Il prétend que le texte est de son père, non de Lao Tseu. Mais cela peut aussi signifier que Lao Tseu est son père, idée qui me plaît tout particulièrement." (Achternbusch)
- 5) Mot grec tous usages, signifiant: hello! voici! tenez! s'il vous plaît? plaît-il? etc...
- 6) Jeu de mots insultant sur "Corintenkaker" (chieur de (raisins de) Corinthe) et "Korinten kacken" (croquer des (raisins de) Corinthe), le jeu de mots dévient ensuite sur Thèbes. Vu d'Athènes, ce sont là deux villes considérées comme provinciales...
- 7) Précision apportée par H.A.
- 8) En allemand: Frau Gerade ("madame Tout-droit"), jeu de mots sur Gerda, la première femme de H. Achternbusch.

9) Ottobrunnstraße à Munich

10) A Munich, le *Mittelring* est une sorte de périphérique, à mi-chemin du *Altstadtring*, un boulevard entourant le centre-ville proprement dit, et de la ceinture autoroutière. On peut aussi garder le nom en allemand.

11) Enkidou: héros du poète épique sumérien "Celui qui a tout vu", poème de la quête de l'immortalité. Cette épopée raconte comment le héros Gilgamesh (inspiré d'un roi de Sumer au III^e millénaire), avec son ami Enkidou, terrasse un monstre et suscite les avances d'Ashtar, déesse de l'Amour. Éconduite, celle-ci se venge en accablant Enkidou d'une maladie mortelle. Après de nombreuses aventures, Gilgamesh ira cueillir au fond de la mer la plante de jouvence, mais se la fera voler par un serpent.

12) L'un des acteurs fétiches de R.-W. Fassbinder, homosexuel, décédé du sida.

13) À Ambach.

14) En allemand, il y a ici des jeux de mots intraduisible avec "mai", autour de la chanson "Maikäfer flieg" ("Vole, hanneton, vole"), triste et surréaliste chanson enfantine de temps de guerre, archi-connue en Allemagne et inconnue en France (*Maikäfer flieg, / der Vater ist im Krieg, / Die Mutter ist im Pommerland, / Pommerland ist abgebrannt, / Maikäfer flieg: Vole, hanneton, / le père est à la guerre, / La mère est en Poméranie, / La Poméranie a brûlé, / Vole hanneton*). "Ca n'est sans doute pas traduisible", m'écrit Achternbusch, "trouve autre chose, de toutes façons ça ne donne pas de sens tel quel".

15) Ajoût du traducteur.

16) "Heilt Hitler!", film d'Achternbusch (1985). Traduction littérale du titre: "Guérissez Hitler!", mais jeu de mots avec le "salut hitlérien" (Heil Hitler), d'où notre proposition.

17) Il s'agit du documentaire retraçant les derniers instants de Kurt Raab.

18) Erwin Eisch: artiste verrier, qui a réalisé l'objet mentionné ici.